

Aux jeunes qui pensent pouvoir se passer de Dieu, j'aimerais leur dire: «Faites une chasse au trésor sans trésor».

Giulia, 14 ans.

**Sa maladie, un hymne à la vie
Elle est morte à Bergame le soir du Chemin de Croix des JMJ. «Je n'ai pas peur, je vais à la rencontre du Seigneur: une belle fin!».**

FABIO FINAZZI

C'est l'histoire de Giulia Gabrieli, 14 ans, atteinte d'une tumeur. Sachez dès maintenant que Giulia a réussi. C'est vrai qu'elle n'est pas guérie: elle est morte le soir du 19 août, chez elle, dans le quartier de San Tomaso de' Calvi, à Bergame, alors que se terminait le Chemin de Croix des jeunes aux JMJ à Madrid. Pourtant, elle a réussi. Elle a transformé ses deux années de maladie en un hymne à la vie, dans un crescendo spirituel qui l'a amenée à dialoguer avec sa mort: «Je sais maintenant que mon histoire ne peut se terminer que de deux façons: soit, par un miracle par une guérison complète que je demande au Seigneur parce que j'ai tellement de projets à réaliser. Et je voudrais moi-même les réaliser. Soit, rencontrer le Seigneur, ce qui est une très belle chose. Deux belles fins, toutes les deux! Comme le dit la bienheureuse Chiara Luce, l'important, c'est que la volonté de Dieu soit faite».

Giulia était faite ainsi: avec la légèreté de ses quatorze ans, elle disait ces énormités, qui pour nous, adultes tremblotants, semblent indicibles. Pourtant, elle était une fille normale. Elle revendiquait même souvent sa normalité: elle était belle, rayonnante, authentiquement théâtrale,

elle aimait voyager, bien s'habiller et aimait faire du shopping. Une explosion de vitalité raffinée que la maladie n'a mystérieusement pas tronquée mais amplifiée.

Le talent de l'écriture

Elle avait une belle plume (deux fois récompensée au concours littéraire «I racconti del parco»). Elle adorait inventer des histoires fantastiques, aventureuses. C'est pourquoi elle comparait sa maladie à une aventure. Elle constatait: «les gens ont peur de la maladie, de la souffrance. De nombreux malades restent seuls, tous leurs amis disparaissent, effrayés. Il ne faut pas avoir peur! Si les autres sont près de nous, s'ils viennent à nos côtés, s'ils mettent leur main sur notre épaule et nous disent: 'Vas-y, tu vas y arriver!'; c'est cela qui nous donne le goût de progresser. Si cela ne se produit pas, tu te demandes: pourquoi s'éloignent-ils tellement? S'ils ont peur, alors je dois avoir peur aussi... Pourquoi devrais-je me battre pour la guérison si personne n'est à mes côtés?»

Non seulement elle connaissait parfaitement sa maladie, mais elle avait appris à distinguer chaque médicament, chaque détail technique des chimiothérapies. Avec son aimable mais explosive personnalité, elle n'épargnait pas ses conseils (c'est un euphémisme..., il serait préférable dire directives) aux médecins et infirmières d'oncologie pédiatrique de Bergame. En plus, elle ajoutait sa décisive perfusion de gaieté: «Si tu trouves la force pour penser: d'accord, je vais à l'hôpital, je fais la chimio et ensuite je rentre à la maison, c'est une tout autre histoire. C'est évident que lorsque je me sens mal, je me demande aussi: pourquoi c'est arrivé justement à moi? Mais quand je vais mieux, je dis:»Allez, c'est fini«et j'en ris...».



La maladie doit être dédramatisée

Giulia avait l'habitude de dire: La maladie doit être dédramatisée. Et elle a si bien réussi que quelques jours avant de mourir, elle a forcé un de ses médecins, en visite chez elle, à mimer «ce moment où Je me suis évanouie et tu m'as rattrapée au vol». Il devait mimer et se faire prendre en photo. Cet après-midi dramatique s'est terminé par un rire collectif.

Elle avait déjà ses «super-héros». Giulia avait une relation personnelle, spéciale, voire confidentielle avec chacun d'entre eux. Elle les adorait et ils l'aimaient beaucoup. Elle se mettait en colère quand on parlait à la télévision de «mauvaise santé». «Si vous faites attention, il n'y a pas de grande différence entre un super-héros et un médecin. Les super-héros sauvent chaque jour la vie des personnes, même étrangères. On peut dire la même chose des médecins: au lieu d'utiliser les toiles d'araignée comme Spider-Man ou des ailes comme Batman, ils utilisent des médicaments. Et puis, d'un point de vue humain, ils sont vraiment imbattables».

Vous pouvez donc imaginer avec quel poids sur le cœur ses super-héros ont dû l'informer un jour de la «récidive». Le sarcome, une des tumeurs les plus agressives, combattu avec ténacité

pendant un an et réduit dans un coin, était revenu, plus fort qu'avant. Il fallait recommencer à zéro! Dans le bureau, les médecins alignés avaient les larmes aux yeux, ce qui n'est peut-être pas très professionnel mais sacrément humain. Ils n'arrivaient pas à casser la glace. Alors, Giulia, comme à son habitude, elle avait déjà tout compris. Avec l'un de ses gestes spontanés et royaux, elle s'est levée et les a embrassés un par un (celui qui l'a connue sait comment étaient ses câlins...). Elle a ensuite dit: «J'ai fait face à la chimio une première fois, je pourrai bien réussir une seconde fois. Allez, on repart à zéro!» C'est elle qui les a consolés, somme toute! Vous saisissez?

Et pourtant, j'insiste, Giulia était une fille normale. Par exemple, comme tous ses camarades, elle aimait la musique. En particulier, un grand classique de Claudio Baglioni, dans la version chantée par Laura Pausini: «Strada facendo». «En route, tu verras que tu n'es plus seul... cela me donne vraiment un grand élan: vas-y, tu y arriveras! En chemin, tu trouveras un crochet au milieu du ciel ... Oui, cela me donne des ailes, un grand espoir».

En chemin, Giulia a découvert l'histoire de Chiara Luce Badano, décédée en 1990 à l'âge de dix-huit ans, d'une tumeur osseuse et proclamée bienheureuse le 25 septembre 2010. Dieu sait combien cette rencontre était providentielle: «Elle est morte, mais elle a su vivre cette expérience d'une manière si lumineuse et rayonnante, s'abandonnant à la volonté du Seigneur. Je veux apprendre à la suivre, à faire ce qu'elle a réussi à faire malgré la maladie qui ne l'a pas éloignée du Seigneur mais la rapprochée de Lui».

Mais où est Dieu?

Se rapprocher de Dieu? Mais comment, la maladie te talonne, ta vie est toujours plus chamboulée, ton corps est de plus en plus affaibli et tu te rapproches de Dieu plutôt que de Lui crier ta colère?

En fait, à un certain moment, Giulia

était «très en colère». Elle est descendue dans l'abîme - l'abîme le plus chrétien - de mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné? Elle racontera par la suite: «Je continuais à dire à mes parents mais où est Dieu? Maintenant que je vais si mal, j'ai tout sur le dos! Où est Dieu? Lui, qui dit que je peux prier, qu'Il peut faire de grands miracles, qu'Il peut soulager tous les souffrances, pourquoi ne me les enlève-t-il pas? Où est-il?». C'étaient des jours dramatiques, de vrai désespoir. Les médecins pensaient à un écroulement psychologique évident et prévisible.

«Les gens ont peur et les malades restent alors seuls. Je ne veux pas que cela arrive!»

Elle luttait depuis deux ans contre une tumeur. «Mes médecins? Ce sont des super-héros!»

Mais Giulia cherchait une autre réponse et elle l'a trouvée à Padoue. Elle y était allée pour la radiothérapie et elle avait fini à la Basilique de Saint Antoine, à la recherche d'un peu de paix. À un certain moment, une dame en prière, qu'elle n'avait jamais vue, a mis la main sur ma main malade. «Elle ne m'a rien dit, mais elle avait une expression sur son visage comme si elle voulait me dire: Vas-y, continue, tu arriveras car Dieu est avec toi. J'y étais entrée en colère, en larmes, dans un état lamentable. Je suis sortie de la basilique en souriant, joyeuse que Dieu ne m'ait jamais abandonnée. J'étais si perturbée par la douleur que je n'arrivais pas à le sentir proche, mais je pense que Lui me serrait fort dans ses bras, si fort que je n'en pouvais plus...».

La joie. Gardez ce mot à l'esprit, car dans cette histoire incroyable mais bien réelle, ce mot semble déplacé et

pourtant, à l'arrivée, il sera le mot clé.

Mais avant, il faut signaler une autre grande passion de cette fille normale: la Vierge qu'elle a embrassée d'une manière singulière lors d'un premier voyage à Medjugordjé. Et ensuite, lors d'un second plus récent qu'elle avait demandé comme cadeau d'anniversaire pour ses 14 ans, accompagnée en car de 50 membres de sa famille et d'amis. Elle expliquait un jour, lors d'un témoignage public, devant des dizaines de jeunes où pas une mouche ne volait: «il n'y a pas de mots qui puissent décrire Medjugordjé: je peux seulement vous dire que l'amour de la Vierge est si grand, si fort, qu'il explose en prière, conversions et amour envers le prochain».

Il va sans dire que sa dévotion mariale va de pair avec une autre passion: celle du chapelet récité chaque soir. Inhabituel pour une jeune fille? Peut-être. Mais Giulia te surprenait toujours. Elle avait toujours une longueur d'avance. C'est ainsi que justement, lors des semaines de souffrance plus aiguë, elle a confectionné de sa propre main une «petite couronne de pure gratitude». Elle disait: «Dans nos prières, dans nos litanies, nous demandons toujours quelque chose pour nous-mêmes ou pour les autres. Jamais nous ne disons simplement merci, sans rien demander en retour». Cette formule n'existait pas. Elle l'a inventée et l'a écrit.



10/10 à l'examen avec les félicitations du jury.

Entretiens, la fille normale voulait à tout prix continuer à faire les choses normales de son âge. Comme, par exemple l'examen de la troisième année du secondaire. Qui sait où elle trouvait l'énergie, étant soutenue par les enseignants de l'école à l'hôpital (qu'elle aimait profondément et voulait que cette école soit mieux connue et valorisée) et par les enseignants de son collègue Savoia, encore cette fois-ci, elle a réussi! En dépit des données cliniques et du pronostic qui la donnaient déjà pour morte. L'examen écrit d'italien, un thème magistral, s'inspirait du journal d'un soldat au front. À l'oral, devant l'ensemble du jury réuni dans le salon de sa maison, elle exposa la thèse sur les horreurs des guerres et de la Shoah par une très aigüe analyse critique de Guernica de Picasso. Le tout uni par un fil vibrant: la transposition de sa souffrance. Cette exposition dura une demi-heure sans interruption et se termina par une standing ovation irréaliste mais vraiment appropriée. Résultat: 10/10 avec les félicitations du jury. A ses côtés, son amie de cœur qui singulièrement - mais pas par hasard selon Giulia - s'appelait elle aussi Chiara («C'est ma meilleure amie depuis toujours, elle est tout pour moi»).

Avec la maladie, grandissait en elle l'urgence de donner un témoignage aux jeunes, surtout à ceux qui pensent qu'on peut se passer de Dieu, «engagés

dans une effrénée chasse au trésor mais sans trésor». C'était des jours de prière intense, de souffrances offertes en particulier pour les personnes non croyantes, car «chacun a un Dieu et Dieu existe pour tout le monde». Voilà l'idée d'un témoignage-vidéo. Une fois de plus, elle a réussi: l'interview deviendra bientôt un DVD. Giulia, après tout, il faut le dire avec prudence et sans emphase, mais il faut le dire, transformait souvent les (nombreuses) personnes qu'elle rencontrait. Qui entrait dans sa maison, dans ce bunker de sérénité, mais aussi de discrétion et d'accueil qu'était sa famille - sa maman, Sara, son papa, Antonio, et le petit formidable Davide (9 ans) - entrait avec un poids d'angoisse et en ressortait beaucoup plus léger.

Giulia, enfin, croyait aux miracles. Mais elle demandait des grâces pour les autres, pas pour elle-même: en particulier pour les enfants malades qu'elle rencontrait à l'hôpital. Ce n'est seulement qu'à la fin, quand le joug devenait insupportable à certains moments et que toutes les armes des super-héros étaient dramatiquement tirées, qu'elle a commencé à les demander pour elle-même. Mais seulement «si c'est la volonté du Seigneur».

L'amour pour la Vierge et la bienheureuse Chiara Luce comme modèle.

L'Évêque a invité à prier ainsi: «Donne-lui, Seigneur, la joie éternelle...»

Vous savez quelle a été la volonté du Seigneur. Le matin du 19 août, à Madrid, son évêque Francesco, qui avait tissé avec elle avait un dialogue dense et confidentiel, a raconté l'histoire de Giulia aux mille et plus jeunes de Bergame aux JMJ. Il ne savait pas que sa santé s'était tellement aggravée. Puis, le soir, le Chemin de Croix,

et dans la nuit la nouvelle qu'elle était «partie à la rencontre du Seigneur». Le lendemain, samedi, il a célébré la messe pour elle avec les jeunes. Et lundi matin, de retour de Madrid, quelques heures avant les funérailles, recueilli en prière avec la famille, il a invité à «corriger» de cette manière le repos éternel: «Donne-lui, Seigneur, la joie éternelle, que brille sur elle la lumière éternelle. Amen».

C'est par cette parole, joie, soudainement si appropriée, que se termine (ou peut-être commence), l'histoire de Giulia Gabrieli, la jeune fille malade d'une tumeur. Elle est morte. Mais elle a réussi. Et jugez par vous-mêmes, croyants ou non, si tout ceci n'est pas un miracle!

P.S. Comme on l'aura compris de l'histoire de Giulia, il y en a assez pour écrire un livre. En effet, c'était aussi son rêve. Lorsque le projet a été présenté aux éditions Paoline de Milan, l'éditeur a décidé en quelques minutes sans hésiter qu'il soit publié. Le premier chapitre est déjà écrit. Le reste viendra par lui-même. Parce que celui, qui l'a aimée comme sa fille sans que son père en soit jaloux, a été choisi - par Giulia - pour préserver ses écrits, enregistrer ses témoignages publics, recueillir ses confidences. Et maintenant il complétera le travail, en prêtant sa plume et la laissant écrire. Le livre s'intitulera: «Un crochet au milieu du ciel».

DANS L'ATTENTE, SI VOUS VOULEZ ENVOYER DES MESSAGES OU DES RÉFLEXIONS, VOUS POUVEZ ÉCRIRE À: congiulia03@gmail.com

